

Adresse des vœux à Monseigneur Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg
par le Père Eric WOLLBRETT,
Curé de Bischheim et
Aumônier de l'ECAM Strasbourg-Europe

Monseigneur Jean Pierre GRALLET,

Les Membres du Conseil épiscopal,
Messieurs les Chanoines,
Chers Pères et confrères prêtres de notre Archidiocèse,
Chères Sœurs et Frères des diverses Congrégations ou Instituts
Mesdames, Messieurs,

M. Le vicaire Général, le Père Joseph Musser, m'a contacté pour me faire part que je devais, comme curé nouvellement nommé, me faire le porte parole du Diocèse pour vous présenter, Monseigneur, les traditionnels vœux de la nouvelle année.

Une année qui ne sera pas comme les autres, ni pour vous, ni pour nous tous. Vous nous avez communiqué au printemps 2016 votre décision, selon le droit de l'église, de renoncer à votre charge de pasteur de notre église diocésaine. Vous nous partagiez en effet et je vous cite : *« Ce sont des moments importants, qu'on ne peut vivre qu'avec foi. Pour émouvants qu'ils soient, je me prépare à les vivre avec sérénité et recueillement »*.

C'est avec beaucoup d'émotion, et probablement de manière maladroite, que je tiens, au nom de notre Diocèse de Strasbourg, l'Eglise en Alsace, votre épouse, et spécialement de toute cette noble assemblée réunie ce matin à l'Archevêché, vous remercier filialement et chaleureusement pour votre ministère épiscopal que vous avez mené pour nous tous, et dans toute l'Alsace, de manière constante depuis le 13 mai 2007. Viendra le temps où beaucoup feront mémoire de toutes vos initiatives et décisions pour permettre à notre église diocésaine d'« avancer au large ». En outre, vous avez voulu être en communion avec vos frères dans l'Episcopat et toujours avec ce souci constant de la communion avec l'Evêque de Rome : nombre de vos homélies à la Cathédrale de Strasbourg explicitaient régulièrement les enseignements du pape émérite Benoît XVI ou de notre pape François.

De cette communion avec l'Eglise de Rome, je dois vous confesser Monseigneur que je me suis laissé conduire, non sans humour, par une certaine curiosité historique : Si Mgr Grallet est le 105^{ème} évêque de Strasbourg, quel était donc le 105^{ème} évêque de Rome ? Quelle ne fut pas ma surprise quant à la réponse à mon hasardeuse question... C'est ainsi que j'ai redécouvert le Pape Nicolas Ier le Grand (858-967) ! Si le prénom « Nicolas » est franchement plus porté en Lorraine qu'en « France de l'extérieur », le qualificatif « le Grand » semble bien vous accompagner à merveille. L'historiographie retient entre autre que c'est ce pape qui fixa au 15 août la fête de l'Assomption, si honorée par les Alsaciens et fête patronale de la Cathédrale de Strasbourg, la vôtre.

De même, alors que les femmes romaines et grecques portaient un anneau lisse en guise de talisman porte bonheur, Nicolas Ier fit considérer l'anneau comme le symbole du mariage consacré par l'Eglise. On sait, Monseigneur, que votre souci de la pastorale des familles fut constant. Nous gardons un fier souvenir de la réussite de la grande journée diocésaine des familles que vous avez initiée avec brio le 27 septembre 2015.

Mais du hasard à la Providence, le pas est rapidement effectué : le pontificat de Nicolas Ier fut de 9 ans et plus de 7 mois. Et aujourd'hui même, la durée de votre épiscopat est bien de 9 ans et plus de 7 mois. Mais Je tiens tout de suite à dissuader certains clercs de notre diocèse, aux accentuations espiègles, qui aimeraient jouer les devins pour nous prédire que le 106^{ème} évêque de Strasbourg n'aurait que 5 ans d'épiscopat devant lui. Qu'ils en soient pour leur compte : votre prédécesseur a fait bien plus de 2 ans et demi d'épiscopat que le pauvre Benoît III. Une telle comparaison providentielle ne fonctionne que pour le chiffre 105, c'est-à-dire pour vous-mêmes !

Après cette note d'humour, je voudrais Monseigneur laisser les remerciements à ceux qui sauront les exprimer au nom de nous tous lorsque le temps sera venu. Mais je voudrais humblement souligner trois notes qui caractérisent bien votre personne.

- **Homme de cohérence évangélique (note de la Foi)**

Combien vos actions, vos homélies, vos enseignements, étaient emprunts de la quintessence des Evangiles. Dès vos premières années d'épiscopat, j'ai été marqué par la simplicité de vos propos qui allaient toujours à l'essentiel, parce que directement fondés sur la Parole de Dieu qui rend possible le discernement et féconde toute action.

- **Ami de la paix (note de l'Espérance)**

Quelque soient les difficultés de notre vie ecclésiale, de certains chocs pour notre vie diocésaine, des multiples drames qui se jouent dans le monde de ce temps, vous avez toujours eu des paroles et des gestes en faveur de la paix des cœurs, de la paix entre les personnes ou entre les multiples familles humaines ou religieuses. Le fils de saint François n'aura pas failli dans cette mission prophétique des béatitudes au cœur du monde et qui nous annoncent l'imminence du Royaume.

- **Serviteur de la réconciliation (note de la Charité)**

Vous avez contribué à réconcilier dans la discrétion et la patience de nombreux frères et des communautés entre elles. Vous les avez encouragés à s'accepter, à se découvrir, à cheminer en vérité. De même, vous avez été un ferment de réconciliation entre les diverses générations et entre les diverses et légitimes sensibilités. Je voudrais simplement citer votre initiative en faveur des recollections des prêtres au début de chaque année pastorale. Que cette expérience qui est unanimement appréciée et saluée nous fasse tous comprendre que ce sont bien les petits pas de la vie spirituelle et ecclésiale qui nous permettent de faire avancer l'Eglise du Christ.

Merci Monseigneur d'avoir si bien incarné le don de saint François d'Assise à l'Eglise, figure qui, avec vous, ne pouvait plus être caricaturée dans un diocèse concordataire. Votre personne reste pour nous « une prédication vivante ».

Alors, que vous souhaiter de plus, Monseigneur, pour cette année 2017 qui ne sera pas comme les autres ? Outre de continuer à rester le même et à vous souhaiter une excellente santé, que souhaiter à travers vous pour 2017 au diocèse de Strasbourg ? Que nous souhaiter ? De garder l'unité de l'Eglise et un cœur pur.

1. Le mystère de l'unité

« *Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique* » professons nous. Mais sommes nous bien conscients que la première déclinaison est celle de l'unité ? Comment nous faisons-nous les serviteurs de cette unité ? En tout cas, pas en permettant, comme le dit si bien notre pape François, l'expansion des commérages.

Cette importance de l'unité de l'Eglise a été rappelée comme une nécessité vitale dès les premiers débuts de la mission ecclésiale.

Nous connaissons tous l'œuvre d'Eusèbe de Césarée au IV^e siècle qui a consacré tout un chapitre entier de son *Histoire ecclésiastique* à la vie et aux écrits du célèbre évêque Ignace d'Antioche. Dans toutes les cités où il s'arrêtait et à Antioche même, Ignace renforçait les Églises par ses prédications faites avec conviction et grande chaleur. Dans la maturité de son apostolat, « *Ignace fut envoyé de Syrie à Rome pour y être jeté en pâture aux bêtes féroces, à cause du témoignage qu'il avait rendu au Christ* ». Il confiera alors à Polycarpe de Smyrne tout le sens de son sacrifice pour le mystère d'unité :

« J'offre ma vie pour ceux qui sont soumis à l'évêque, aux prêtres et aux diacres. Puis-je avec eux avoir part à Dieu. Travaillez ensemble les uns pour les autres, luttez ensemble, courez ensemble, souffrez ensemble, (...) veillez ensemble comme des ministres de Dieu, ses assesseurs et ses serviteurs. Cherchez à plaire à celui pour lequel vous militez et de qui vous recevez la récompense. Que personne de vous ne soit jamais déserteur. Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre casque, la charité comme une lance, la patience comme une armure » (6, 1-2).

Aujourd'hui ces conseils sont bien d'actualité pour chacun de nous. Nous ne faisons pas notre œuvre mais nous coopérons à l'œuvre du Rédempteur qui nous a « ensemble » choisis et nous a « ensemble » établis pour que nous portions « ensemble » du fruit et que notre fruit demeure. En effet, le Seigneur aurait pu très bien ne pas nous choisir, il aurait pu très bien ne pas nous établir, *et voilà la pointe d'un discernement peut être dérangent*, il aurait pu très bien ne pas nous faire produire du fruit qui demeure ? En fait, Ignace d'Antioche nous rappelle que ce n'est pas chacun à côté de l'autre que nous avons à oeuvrer, c'est bien ensemble / « l'un pour l'autre » / que nous avons à évangéliser et à servir cette unité qui est la condition pour obtenir du fruit, des vocations, c'est-à-dire du bon pain et du bon vin. L'unité n'est donc pas un composant cosmétique de l'Eglise. L'unité est une condition de l'efficacité de la mission de l'Eglise et elle en devient aussi une conséquence. C'est le même mouvement que celui du mystère eucharistique qui est bien le sacrement de l'alliance nouvelle et éternelle mais aussi le sacrement de l'unité. « *Que tous soient un* » prie le Christ ! Somme toute, l'unité ne serait-elle pas de ce fruit contraint, par les coups de l'esprit du monde, à être dirigé sous le pressoir pour qu'il meure afin de donner le meilleur de lui-même... « *jusqu'au bout* » ? Du mystère de Cana au sacrifice eucharistique, il n'y a qu'un pas.

Hier encore, des milliers et des milliers de frères chrétiens ont été jetés en pâture à d'autres « bêtes féroces », si je reprends l'expression analogique d'Eusèbe, et aujourd'hui même, il faut l'avouer, cette férocité n'est plus contenue dans une arène, elle vient désormais à nous sans que nous n'ayons à nous déplacer sous la contrainte. Comme Cyprien de Carthage à son époque, nous sommes alors invités à garder le cap de la foi, de l'espérance et de la charité. Il convient de vivre en fidélité avec l'Évangile jusqu'au terme de notre course. Cyprien nous met également en garde contre l'orgueilleuse tentation de créer une église parallèle à la grande Église. C'est uniquement dans ce contexte qu'il prévenait de manière miséricordieuse à certains chrétiens que « hors de l'Église, il n'y a pas de salut ». Pour nous aujourd'hui, la tentation est grande de nous fabriquer une mission, un apostolat, un catéchisme, une liturgie, une église au goût du jour, œuvre idolâtrique humaine qui désire composer finalement avec les *Baals* modernes ou, pour reprendre l'expression si chère à notre pape François, avec « la mondanité ».

2. Garder un cœur pur

Nous sommes tous invités, et moi le premier, à garder notre cœur pur que nous avons obtenu le jour de notre baptême. Les sacrements si gratuits de l'Église nous le permettent, la méditation de la parole de Dieu et surtout la prière ou l'oraison et la charité accroissent cette attitude de « l'Homme nouveau ».

Au moment où toute l'Église une, sainte, catholique et apostolique s'apprête à célébrer toute cette année 2017 le centenaire des apparitions de notre Dame à Fatima, nous sommes invités à nous réapproprier le message de Fatima sans aucune exagération mais sans aucune négligence. Le ciel est venu gratuitement à nous pour que nous entrions dans le mystère de consécration au Cœur immaculé de Marie afin que notre cœur humain se mette à l'école de la Femme nouvelle, de la « nouvelle Eve », qui synthétise le mystère des noces parfaites de l'Église et de son Seigneur. La pureté du cœur, c'est le programme de la charité qui ne désespère pas, qui ne se rebelle pas, qui se plonge avec confiance dans la miséricorde du Père pour, à notre tour, faire miséricorde et ainsi réaliser notre vocation première de vivre « *comme des dieux* ».

Cher Monseigneur, et à travers votre ministère épiscopal si fécond, c'est ce que je souhaite de tout mon cœur au Diocèse de Strasbourg et à vous mêmes. Bonne année 2017 et que continue à vivre notre belle Église en Alsace.